
Capitaine Ricciotto Canudo, homme de lettre italien

A quelques jours du 3 août 1914 où l'Allemagne déclara la guerre à la France, deux étrangers, Frédéric Cendrars (1887-1961) plus connu sous le nom de Blaise Cendrars et Ricciotto Canudo (1879-1923), signèrent le 29 juillet 1914 un vibrant "*appel aux étrangers vivants en France*" : "*...L'heure est grave. Tout homme digne de ce nom doit aujourd'hui agir, doit se défendre de rester inactif au milieu de la plus formidable conflagration que l'Histoire n'ait jamais pu enregistrer...*" Reproduit dans toute la presse, cet appel suscita un vif enthousiasme et des milliers d'étrangers demandèrent à s'enrôler pour défendre la France sous l'uniforme de la Légion.



Figure 1 - Le Capitaine Ricciotto Canudo
(Portrait de Pablo Picasso)

L'un des premiers à montrer l'exemple fut Cendrars. C'est à Paris, non loin de chez Canudo, à la pointe de la rue Lafayette et du boulevard Haussman, sous la charpente d'un puisard du Métro de la Chaussée-d'Antin, qu'il a signé le 3 août 1914, son engagement dans la Légion. On avait installé sous cet échafaudage de sapin, un bureau de fortune avec une petite table de bistrot et une chaise, où des étrangers du quartier venaient s'inscrire¹.

On sait comment il est revenu de la guerre, mutilé en 1915. Tous les épisodes des combats où il a été mêlé, il les a consignés dans maintes de ses œuvres et en particulier dans "La main coupée", chez Denoël en 1946. Cendrars est devenu célèbre et tout le monde connaît sa brillante carrière littéraire et artistique. En contrepartie, le co-signataire de l'appel est quasiment inconnu alors que tous deux entretenaient des liens d'amitié.

Né près de Bari, à Gioia Dal Colle, le 2 janvier 1879² Ricciotto Canudo arrive en France en 1902 et se mêle activement aux mouvements littéraires et artistiques d'une capitale qui joue alors un rôle considérable dans la vie intellectuelle européenne. Dès 1904, Canudo prend la rubrique de littérature italienne au "*Mercur de France*" et va mener les multiples tâches d'essayiste, de musicologue, de romancier, poète à ses heures, de dramaturge, de critique théâtrale...Il collabore à de nombreuses revues, à des hebdomadaires et à des quotidiens. Il fonde en 1913 la revue "*Montjoie*" dans laquelle paraissent les inédits de Cendrars puis la "*Gazette des sept arts*" en 1923.

Tenant salon dans "*son grenier*", un étroit et sombre logement de la Chaussée-d'Antin, en face des Galeries Lafayette, Canudo y reçoit bien des "*cébrités*" de l'époque : Picasso, Cendrars, Apollinaire, Francis Carco, Kupka...Il était considéré comme l'un des éléments les plus avancés du mouvement littéraire qui précéda immédiatement la Grande Guerre.

Après avoir signé avec Cendrars "*L'appel aux étrangers résidant en France*", il prend rang, dès les premiers jours du conflit, en signant un engagement dans la Légion Etrangère. Il rejoindra l'héroïque Légion Garibaldienne qui devint 4ème Régiment de Marche du 1er Etranger et qui combattit si vaillamment en Argonne. Lors de la dissolution de cette unité, après l'entrée en guerre de l'Italie,

¹ D'après A. Tsertevens

² D'après Roger Boussinot - Encyclopédie du Cinéma - Editions Bordas (1980)

Canudo a rejoint le 1er Régiment de Marche d'Afrique pour prendre le commandement d'une compagnie de Zouaves sur le Front d'Orient où il fut blessé et décoré³.

De février 1915 à février 1916, une série d'articles signés de sa main ont paru dans "*Le Soleil du Midi*". La plupart de ces articles ont été regroupés dans un ouvrage très peu connu : "*Jours gris et nuits rouges dans l'Argonne*" publié par les éditions Hélios sous le nom d'auteur "*Capitaine Oudanc*", anagramme de Canudo.

Propagandiste zélé du cinéma au salon d'automne 1922 à Paris ; il passe pour être le fondateur de la critique cinématographique. Son meilleur titre de gloire reste la somme d'articles sur le cinéma qu'il a écrit entre 1907 et 1923. Regroupés par son ami Fernand Rivoire, ces articles ont été publiés à Genève en 1927 sous le titre "*L'usine à images*".

Picasso a dessiné son portrait et Apollinaire a décrit dans son "*Flâneur des deux rives*" la chambre de Monsieur Canudo.

Ricciotto Canudo est mort à Paris le 10 novembre 1923, suivant de cinq ans son ami Apollinaire disparu en 1918

Adjudant-chef (er) Clément Ragot

³ Après de durs combats offensifs de septembre à novembre 1916, la Légion pénètre dans Monastir, (en Macédoine, maintenant appelée Bitola), en même temps que la cavalerie Serbe. Le capitaine Canudo est alors officier de liaison auprès du quartier général de l'Armée italienne en Orient

Annexe 1 : Au service de la France durant la "Grande guerre"⁴

Capitaine de réserve dans l'Armée italienne, âgé de 35 ans, Ricciotto Canudo s'engage pour la durée de la guerre, dans la Légion Etrangère, début août 1914. Il est recruté avec le grade de lieutenant à titre étranger avec le matricule 1.294 puis promu capitaine à titre étranger pour la durée de la guerre à compter du 1er septembre 1914. Son dossier porte la description suivante : taille 1,70m, cheveux grisonnants, yeux verts, fronts haut, nez régulier, visage ovale, portant la barbe.

Il participe à la campagne contre l'Allemagne, d'abord en France avec le 4ème Régiment de Marche du 1^{er} Etranger, commandé par le lieutenant-colonel Giuseppe Garibaldi, constitué de trois bataillons de Garibaldiens venus offrir leurs services à la France. Il prend part notamment à l'attaque victorieuse, à la baïonnette de Courtes Chausses le 6 janvier 1915 et aux combats du ravin des Meurissons les 8, 9, 10 janvier 1915. Les pertes du 4ème Régiment de Marche sont très importantes ce qui entraîne sa dissolution. Les rescapés rejoignent l'Italie à l'exception des volontaires qui sont incorporés à d'autres régiments de la Légion.

Le Capitaine Canudo est alors affecté au dépôt d'Oran du 2^{ème} Etranger, le 14 mai 1915. Il se porte aussitôt volontaire pour le Corps Expéditionnaire en Orient qu'il rejoint le 3 septembre, affecté au bataillon de la Légion Etrangère du 1er Régiment de Marche d'Afrique. Il y reçoit le commandement d'une compagnie de Zouaves avec laquelle il prend part aux combats des Dardanelles et de Macédoine, ainsi qu'à la pénible retraite de Serbie par un froid rigoureux sur des chemins impossibles. Malade, il est évacué le 20 janvier 1916 puis, lors de son rétablissement, détaché comme officier de liaison au quartier général de l'Armée italienne en Orient, le 27 septembre 1916. Enfin le 2 avril 1917, il est affecté à l'Etat major de la 122^{ème} division en Orient, en mission sur le front d'Italie où il est blessé. Rapatrié en 1918, il est officier informateur aux Armées jusqu'à la cessation de hostilités.

Démobilisé le 14 mars 1919 à Paris, le capitaine Ricciotto Canudo s'est installé au 104 de la rue du Faubourg Saint Honoré dans le 8ème arrondissement. Il est membre fondateur de la Fédération des Volontaires Etrangers Combattants et de la Fédération des Ecrivains Combattants. Son dossier d'officier précise qu'il est décédé des suites de la guerre le 10 novembre 1923.

Lieutenant-colonel (h) Benoît Guiffray

⁴ D'après le "dossier officier " du capitaine Ricciotto Canudo aux archives du Service Historique de la Défense au château de Vincennes

Annexe 2 : Blessures, citations et décorations

Leur énumération suffit en elle-même à dresser un portrait élogieux de cet écrivain combattant qui mérite de figurer honorablement parmi les grands anciens de la Légion Etrangère : Il a été blessé au combat à deux reprises d'abord au cours de la retraite de Serbie puis lors de l'attaque du Mamelon de Rovine, refusant à chaque fois d'être évacué.

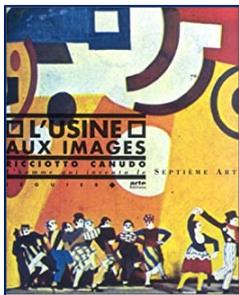
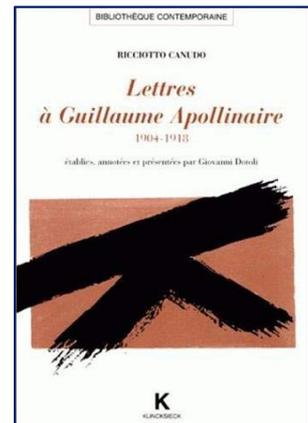
Viennent ensuite ses citations et décorations énumérées chronologiquement :

- **Citation à l'ordre de la Brigade n° 98 de la 10ème Division, 4ème Régiment de Marche du 1er Régiment Etranger**, *"Le 8 janvier 1915, avec une poignée d'hommes de sa compagnie, a construit et occupé une tranchée sous le feu de l'ennemi, repoussant deux attaques violentes et s'y est maintenu jusqu'à l'arrivée des renforts lors du combat du Ravin des Hérissons les 8, 9, 10 janvier 1915"*.
- **Valeur Militaire d'Italie avec Médaille d'argent en 1916** : *"Pendant un combat, revenait d'une reconnaissance aux lignes avancées, quand un autre capitaine fut mortellement blessé à ses côtés. Méprisant la rage de l'ennemi, il rendit, sous une tempête de feu, les soins les plus pressés au mourant. Aussitôt après, il allait à la recherche d'un brancardier pour sauver au moins le corps de son héroïque compagnon. Hauteur à l'ouest de Monastir⁵ le 27 novembre 1916"*.
- **Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur le 7 janvier 1917** : *"Excellent officier ; a toujours brillamment servi ; s'est fait apprécier à la tête d'une compagnie de zouaves ; vient, comme officier de liaison, de montrer des qualités exceptionnelles et indiscutables de tact, d'activité et de courage"*.

⁵ Après de durs combats offensifs de septembre à novembre 1916, la Légion pénètre dans Monastir, (en Macédoine, maintenant appelée Bitola), en même temps que la cavalerie Serbe. Le capitaine Canudo est alors officier de liaison auprès du quartier général de l'Armée italienne en Orient

Annexe 3 : L'homme de lettres

Ricciotto Canudo est un intellectuel italien, installé en France. Ami de Guillaume Apollinaire, il est considéré aujourd'hui comme l'un des premiers critiques de cinéma. Son premier livre sort le 25 octobre 1911 et s'intitule « *La naissance du sixième art - Essai sur le cinématographe* », dans lequel il considérait que le cinéma réalisait la synthèse des « *arts de l'espace* » (architecture, peinture et sculpture) et des "*arts du temps*" (musique et danse), soit cinq arts avant lui. Cet essai, qui avait connu en Italie une première mouture, *Trionfo del Cinematografo* (*Nuovo giornale*, Florence, 25 novembre 1908), est considéré comme un texte fondateur de la reconnaissance du cinéma comme art. Il donne lecture de son ouvrage le lendemain à l'Ecole des hautes études pour présenter l'Enfer, adaptation de la Divine Comédie par Giuseppe de Liguoro.



A la suite de réflexions, il ajouta la poésie comme art fondateur. Canudo créa Montjoie en 1913 et publia en 1914 dans le Figaro un « *Manifeste de l'art cérébriste* », ne va pas cesser de reprendre et de développer son idée du cinéma comme art, son texte devenant après la guerre « *le Manifeste des sept arts* » quand il paraît en 1923 dans le n° 2 de sa revue mensuelle la Gazette des sept arts qui est une des premières revues de cinéma. Il est l'inventeur du terme « *7ème art* » pour le cinéma. A noter que Jean Cocteau, qui appelait le cinéma la "*dixième muse*" a eu moins de succès.



Jean-Michel Lasaygues